



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[C - E]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

EUB

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60834](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60834)

de son prédécesseur, & mourut saintement le 26 ou 27 octobre 109. Sous son pontificat, l'Eglise fut attaquée au-dehors par la persécution de Trajan, & déchirée au-dedans par divers hérétiques. Quelques auteurs ecclésiastiques attribuent à ce pape l'établissement des paroisses de Rome. S. Alexandre lui succéda.

EUBULIDE, voyez EUCLIDE.

EUCHER, (S.) premier évêque de Treves, fonda ce siège au troisième siècle. Quelques légendes le font mal-à-propos disciple de S. Pierre. Son corps repose dans l'église de S. Mathias, près de Treves.

EUCHER, (S.) archevêque de Lyon, d'une naissance illustre & d'une piété éminente, se retira avec ses fils, Salone & Veran, dans la solitude de Lérins, après avoir distribué une partie de ses biens aux pauvres, & l'autre partie à ses filles, qui ne le suivirent pas dans la retraite. Il quitta l'île de Lérins où ses vertus lui attiroient trop d'applaudissemens, & passa dans celle de Léro, aujourd'hui Ste.-Marguerite. Ce ne fut qu'à force d'instances qu'on le tira de ce désert, pour le placer sur le siège de Lyon vers 434. Il assista en cette qualité au 1er. concile d'Orange en 441, & y signala sa science autant que sa sagesse. « On vit en » lui, dit Claudien Mamert, » un pasteur fidele, soupirant » sans cesse après la céleste patrie, humble d'esprit, riche » en bonnes œuvres, puissant » en paroles, accompli en tout » genre de sciences, & de » beaucoup supérieur aux plus

» grands évêques de son tems. » Il mourut vers l'an 454. L'Eglise lui est redevable : I. D'un *Eloge du désert*, adressé à S. Hilaire. Celui de Lérins y est peint avec des couleurs bien propres à le faire aimer. Le style de cet ouvrage est aussi noble qu'élegant. II. D'un *Traité du mépris du monde*. S. Eucher montre dans le monde un gouffre affreux, sous une superficie brillante. « J'ai vu, dit-il, des » hommes élevés au plus haut » faite des honneurs & des richesses. La fortune, prodigue » en leur faveur, avoit accumulé tous les biens sur leurs » têtes, sans leur donner même » le tems de les désirer; leur » prospérité, parvenue à son » comble, ne laissoit plus d'activité à leurs passions. Mais » ils ont disparu dans un moment; leurs vastes possessions » ont été dispersées, & eux-mêmes ne sont plus ». La latinité de cet ouvrage est presquedigne du siècle d'Auguste. On y admire la douceur & la facilité du style, la beauté des tours, la noblesse des pensées, l'énergie de l'expression, la vivacité & le naturel des images, la clarté de la méthode. Ce *Traité* a été traduit en françois par Arnaud d'Andilly, ainsi que le précédent, 1672, in-12. Tous les deux sont en forme de lettres; celui-ci est adressé à Valérien, son parent. III. D'un *Traité des Formules spirituelles*; ce sont des explications de quelques endroits de l'Ecriture, que S. Eucher écrivit pour l'usage de Veran, un de ses fils. On n'y trouve ni la même élégance, ni la même beauté de style, que dans les deux ou-